Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 142 (1997)
Heft: 6-7

Artikel: La 1re Division, un fantôme de la Limmatstellung (1939-1940)
Autor: Lüem, Walter
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-345783

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 12.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

La 1re Division, un fantôme de la Limmatstellung (1939-1940)

Par le colonel Walter Lüem

Dans le cadre de la position d'Armée pour le cas « Nord », aménagée d'octobre 1939 à juin 1940, le commandant du 3e Corps d'armée était responsable du secteur de la Limmat. A cette fin, il disposait du commandement de la ville de Zurich et des 6e, 1re et 8e divisions. Le corps était renforcée par l'ensemble de l'artillerie de corps du 1er corps et le bataillon de pontonniers 1. Le Général estimait que la 1re Division et l'artillerie du 1er corps ne pourrait être amenés qu'au dernier moment du canton de Vaud dans son secteur, ceci pour ne pas susciter de la part du Reich des soupçons de partialité. Il prescrivit donc aux cadres de la 1re Division de procéder à des reconnaissances dans le secteur et de décider un dispositif.

Il créa alors, aux ordres du colonel Raduner, un « Groupement Dietikon » chargé de fortifier le secteur de la 1re Division, constitué avec des relèves de formations combattantes, du génie et du service complémentaire provenant de l'Armée et d'autres Grandes Unités (y compris de la 1re Division). Ce groupement se trouvait, entre la fin avril et la mi-mai 1940, sous le commandement de la 9e Division, devenant au mois de juin 1940 une Grande Unité opérative de la dimension d'une brigade.

La 1re Division

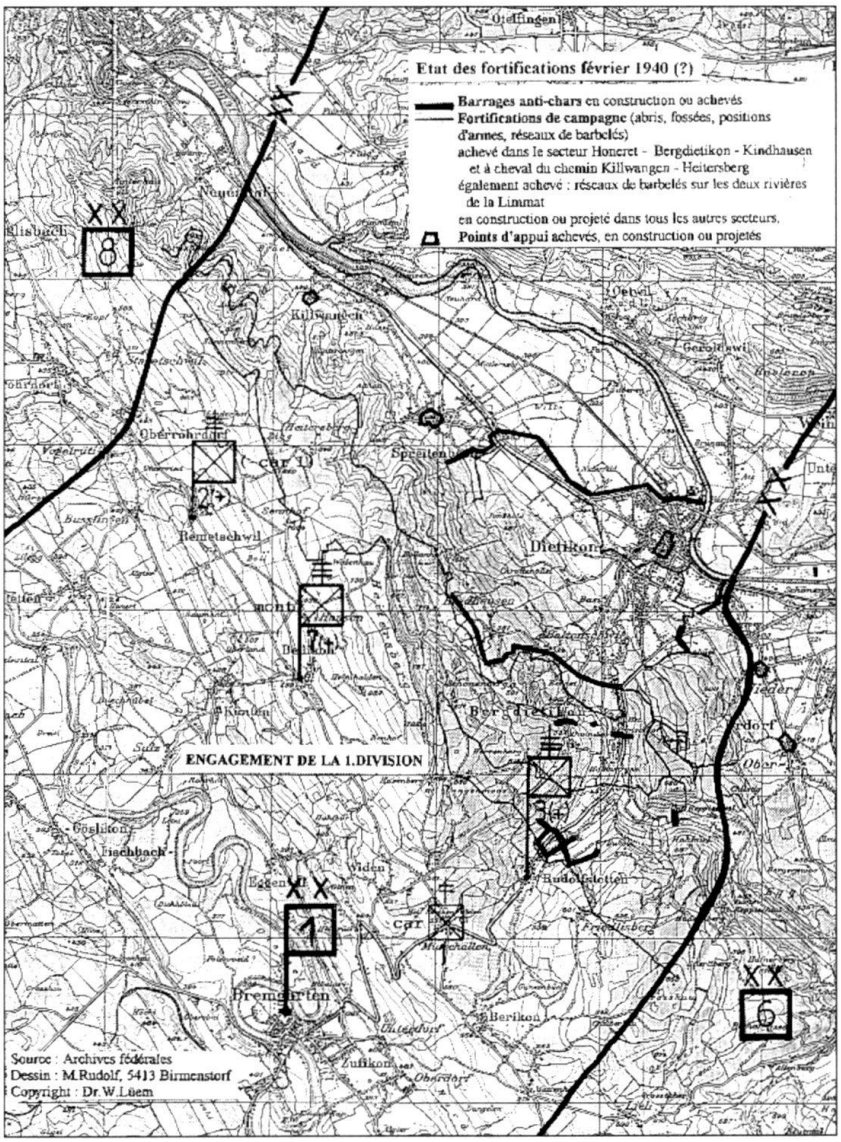
Sa mission

Le 3e Corps d'armée engagea la 1re Division au centre de son dispositif, avec la mission de tenir son secteur sur la Limmat avec les points d'appui avancés de Dietikon, Spreitenbach et Killwangen, de barrer l'axe Dietikon - Mutschellen - Bremgarten et de tenir les hauteurs de Kindhausen - Sennenberg. Pour qu'elle puisse remplir cette mission, il lui attribua son groupe d'obusiers de campagne 46 et son bataillon de pontonniers 3 et, en plus, les bataillons territoriaux 163 (FR), 182 (ZH) et 183 (ZH).

Dans les archives, on cherche en vain un ordre de division, mais on trouve des détails concernant l'attribution des moyens et, surtout, des indications techniques, qui permettent de reconstituer le dispositif de l'artillerie et, dans les grandes lignes, l'engagement des corps de troupes. Le régiment genevois 3 (PC Rudolfstetten), renforcé par le bataillon territorial 182, est engagé à l'aile droite dans le secteur Dietikon - Mutschellen ; le régiment vaudois 2 (moins le bataillon de carabiniers 1, plus 1 compagnie territoriale du 183) sur l'aile gauche (PC Remetschwil) ; le régiment d'infanterie de montagne fribourgeois 7, renforcé par le gros du bataillon territorial 183, au centre (PC Bellikon).

En ce qui concerne la réserve de la Division, nous ignorons la mission et l'emplacement du bataillon de carabiniers 1 et du bataillon territorial 163. Nous supposons que, selon le modèle employé dans d'autres secteurs de la position d'Armée, le bataillon de carabiniers 1 fut placé derrière le régiment 3, sur l'axe principal au nord du Mutschellen, entre Berikon, la partie sud de Rudolfstetten et le Hasenberg, et le bataillon 163, en deuxième échelon à l'arrière-pente derrière les régiments 2 et 7.

On peut aussi imaginer que ce bataillon ait renforcé la position de réserve sur l'axe principal. Le groupe d'exploration de la Division (une compagnie de cyclistes et un escadron de dragons) aurait pu avoir la mission de se tenir prêt à combattre des troupes aérotransportées ou parachu-



Engagement de la 1re Division et état de fortifications en février 1940 (?).

tées dans le secteur entre le front d'arrêt et la Reuss.

Le bataillon de pontonniers recevait la mission de construire des ponts militaires à Sins, dans la région du Geisshof, au sud de Bremgarten et à Gnadenthal, de préparer des passages à bacs ou des ponts supplémentaires au sud de Geisshof, à Eggenwil et entre Sulz et Fischbach - Göslikon.

Situation peu confortable de la 1re Division

La mission confiée à la 1re Division ne représentait pas un ordre au sens propre. Il s'agissait plutôt d'une décision réservée, parce qu'elle était grevée d'une grave servitude interdisant l'occupation du dispositif de guerre sans autorisation du Général. On courait le risque d'arriver trop tard, si on attendait, pour mettre en marche la Division, le moment où l'attaque ennemie semblerait imminente, voire le déclenchement des hostilités. Les missions de la Division, stationnée dans le Gros-de-Vaud, étaient, selon une note de son commandant, les suivantes : « Mission primaire : être prêt à s'embarquer au front N. Missions secondaires : défense sur la Mentue en cas d'attaque venant de l'W (sic !), résistance sur place en cas d'attaque par infanterie aérienne ou parachutistes. »

En janvier 1940, le divisionnaire Combe retenait dans son rapport mensuel : « La 1re Div. a commencé les reconnaissances d'ensemble et de détail du secteur qui lui est dévolu sur la position d'armée dans le cadre du 3e CA (Limmat). Sur la base des décisions prises par le cdt. Div. et les cdt. de secteurs, les trp. du groupement Dietikon, sous les ordres du colonel Raduner, ont commencé les travaux d'organisation et de mise en état de défense du secteur ; des of. de liaison de la 1re Div. stationnent au Front N. (...) »

«Cette solution – la Div. stationnant dans le canton de Vaud, étudiant et préparant une mission sur la Limmat – présente de graves inconvénients : d'une part la troupe est privée de ses chefs lors des reconnaissances, souvent pendant plusieurs jours ; d'autre

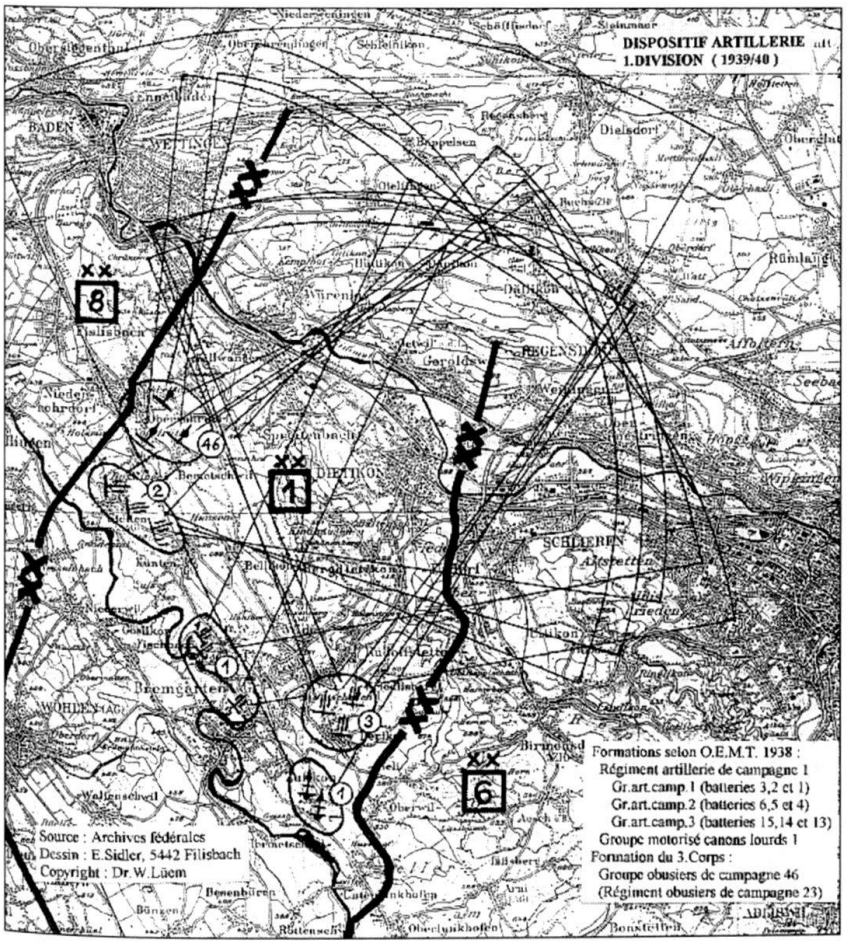
part, seuls les commandants de régiments, de bataillon et de compagnies peuvent se familiariser avec le terrain de la position défensive, alors que ce devrait être le cas pour les officiers subalternes et les chefs et servants des armes automatiques. »

Pour améliorer cette situation le commandant du 3e Corps proposa à la fin du mois de mai – donc assez tard – des services de relève dans le secteur pour les unités des régiments 2 et 7, en soulignant que ces troupes devraient avoir la possibilité de se familiariser avec un terrain où l'on ne s'oriente pas aisément.

Troupes de la 1re Division dans le secteur Limmat

Parmi les troupes de la Division, qui stationnaient dans le secteur de la Limmat sous le commandement du « Groupement Dietikon », il faut citer le bataillon de sapeurs 1 (13.11. 1939-23.4.1940), la compagnie de télégraphe 1 (6.1.-1.7.1940), également un détachement d'artillerie (120 canonniers) qui ont travaillé à des emplacements de pièces pendant plusieurs mois. La compagnie observation d'artillerie étudiait en février 1940, pendant une semaine, les possibilités du repérage par le son. Du 23 avril jusqu'au 13 mai 1940, la compagnie motorisée de canons d'infanterie 1 stationna à Dietlikon (vallée de la Glatt), dans la zone du combat de retardement sous le comandement de la 6e Division.

Des troupes combattantes – le régiment d'infanterie 3 et le groupe d'artillerie de campagne 1 – n'arrivèrent qu'à la mi-mai après la deuxième mobilisation au front Nord. On trouve dans le journal du régiment, en date du 14 mai 1940, l'exclamation suivante : « (...) et nous voilà dans les Allemagnes ! »



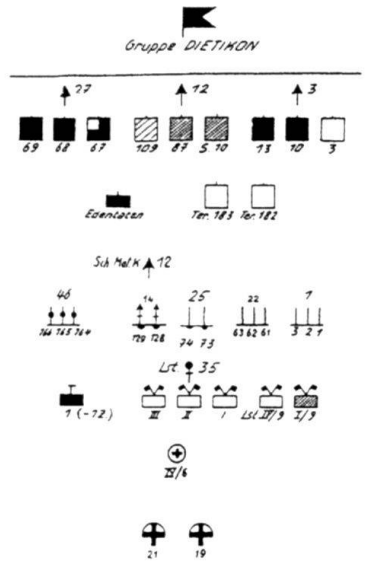
Dispositif de l'artillerie.

Le « Groupement Dietikon »

Le « Groupement Dietikon » était, depuis la fin du mois de septembre 1939 jusqu'au commencement du mois de juin 1940, une grande entreprise de construction ; ce n'est que le 7 juin 1940 qu'il devint une unité opérative de la dimension d'une brigade.

Le commandement du Groupement fut confié au colonel Alfred Raduner, industriel à Horn (TG), ancien commandant de la Brigade d'infanterie 17, mis à disposition du Conseil fédéral selon l'art. 51 de l'Organisation militaire et réactivé après la première mobilisation de 1939.

Fin septembre, le Groupement comptait un régiment d'infanterie territorial, trois bataillons territoriaux et le



Ordre de bataille au 12.6.1940

Régiments d'infanterie 27 (6e Div.), 12 (9e Div.) et 3 (1re Div.)

Compagnie des édentés bataillons territoriaux

EM régiment motorisé de canons lourds 12 (1er C.A.)
Groupe d'obusiers de campagne 46 (3e C.A.)
Groupe motorisé de canons lourds 14 (1er C.A.)
Groupe motorisé de canons 25 (Brigade frontière 9)
Groupe d'artillerie de campagne 22 (8e Div.)
Groupe d'artillerie de campagne 1 (1re Div.)

Compagnie de télégraphistes 1 (1re Div.)
Groupe de sapeurs de landsturm 35
Compagnie de sapeurs landsturm IV/9 et compagnie de sapeurs 1/9 (9e Div.)
Compagnie sanitaire IV/6 (6e Div.)

Colonne automobile de munitions 21 et 19 (3e C.A.)

groupe d'obusiers de campagne 46 (3e CA) ; en décembre, les formations d'infanterie furent relevées par les deux régiments d'élite de la 9e Division, à savoir les régiments de montagne 12 et 29. Mi-mai 1940, le régiment 29 fut remplacé par le régiment 3 de la 1re Division qui, à son tour, fut remplacé, à la mi-juin, par le régiment 27 de la 6e Division.

Le groupement disposait d'un nombre suffisant d'unités du génie, de transport (hippomobile et motorisé), de transmission et du service de santé mais, jusqu'au mois de mai 1940, du seul groupe d'obusiers de campagne 46 provenant du 3e Corps. Il faut y ajouter une unité vraiment spéciale et unique : la compagnie des édentés, formée par ordre du commandant du 3e CA, qui avait constaté que bien des soldats se faisaient arracher les dents afin d'être dispensés du service ! Cette compagnie montait la garde à Dietikon. Elle disposait d'un dentiste et d'une cuisine spéciale. C'est elle qui a choisi la « soupe au lait de Kappel » comme sujet de son timbre de soldat...

Entreprise de construction

L'exécution des travaux de fortifications selon les directives des cadres de la 1re Division était freinée par maintes difficultés, dont la plus sérieuse provenait du désaccord relatif à l'emplacement de la ligne d'arrêt dans le terrain, qui opposait le Commandant en chef et le commandant du 3e Corps, le commandant de corps Miescher. Celui-ci avait décidé de barrer les passages de la Limmat par du feu d'artillerie, d'installer la position de défense sur les hauteurs au sud de la Limmat et d'aménager Altstetten, Schlieren, Dietikon, Spreitenbach et Killwangen en points d'appui avancés.

Le Général, fervent partisan d'une ligne de défense sur « l'obstacle sérieux » de la Limmat, avait des difficultés à s'imposer ; le 3e Corps, dans ses ordres d'opérations du 20 octobre 1939 et du 15 février 1940, fixait le front sur les hauteurs boisés au sud de la Limmat. Dans le cadre d'interminables discussions, pendant plusieurs mois, le Général tenta d'accorder des crédits uniquement pour des fortifications sur la Limmat, tandis que le 3e Corps créait continuellement des faits accomplis en traitant toutes les questions de fortifications avec entêtement et indépendance. Un compromis, en février 1940, qui prévoyait en deuxième priorité la construction des fortins sur la Limmat, régla partiellement le différend.

Les travaux de fortifications progressaient lentement à cause du manque de main-d'œuvre qualifiée, de lacunes d'instruction et de prescriptions techniques pour la construction des positions de combat, de la pénurie en matériel de construction (entre autres rails de chemin de fer pour les barricades antichars et matériel pour la charge des objets minés dans le secteur). Il fallut décharger quelques chambres de mine au tunnel du Simplon ! A cela s'ajoutent les problèmes financiers. Le crédit de 40 millions, mis à disposition par le Conseil fédéral pour la fortification des secteurs Linth et Limmat, resta bloqué, à cause du différend, jusqu'au mois de mars 1940.

Malgré tout, le dynamisme du grand chantier dans le secteur de la 1re Division impressionnait. Dans le livre commémoratif du service actif du régiment d'infanterie de montagne 29, nous lisons : « Sans se soucier des intérêts de la population civile, on construisait, même aux artères pricipales, des barrage antichars en béton armé d'un ou plusieurs mètres d'épaisseur. Des murs immenses entouraient la grande école et des fortins avec des armes légères et lourdes protégeaient par leur tir de flanquement l'ensemble des obstacles. Souvent en trois équipes et à la lumière des projecteurs, on travaillait d'arrache-pied, bétonnait, amenait du matériel, enfonçait des pieux dans le sol gelé et mettait en place des réseaux de fil de fer barbelé. C'est ainsi que, finalement, une série d'ouvrages fortifiés furent créés autour de Dietikon, aux entrées de la localité et sur les hauteurs environnantes. Du pont de la Limmat jusqu'à la lisière de la forêt de Spreitenbach se succédaient des milliers d'éléments en béton (curedents), formant une ceinture ininterrompue autour du Morat moderne du XXe siècle. »

Unité opérative

Le 10 mai 1940, la Wehrmacht déclencha son offensive à l'Ouest. Après la remobilisation de l'Armée, le régiment d'infanterie de montagne 29 fut retiré du secteur Dietikon et déplacé dans la région Sempach-Malters-Lucerne comme réserve d'Armée. Son secteur fut occupé par le régiment d'infanterie 3, renforcé par le groupe d'artillerie de campagne 1 de la 1re Division. En attendant le développement de l'offensive allemande, le gros de la Division se tenait prête, dans le Gros-de-Vaud, pour le transport dans son secteur au bord de la Limmat.

Le 10 juin 1940, le régiment d'infanterie 26 fut retiré de la zone de combat retardateur et remplaça le régiment 27 dans la dépression d'Urdorf qui, lui-même, passa sous le commandement du Groupement « Dietikon » et occupa la région de Mutschellen.

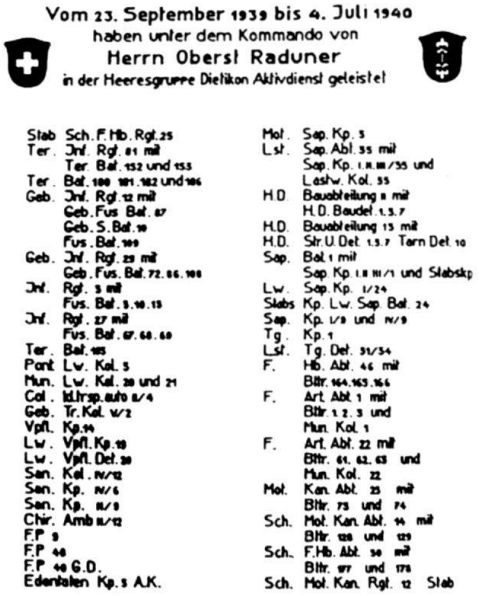
La progression de la Wehrmacht vers notre front Ouest força le Général à prolonger la position de l'Armée du plateau de Gempen au lac de Neuchâtel et au lac Léman, en créant une Division « Gempen », en engageant le gros de la 7e Division derrière le Gempen et la 2e Division dans le Jura neuchâtelois. Il fit occuper la ligne de la Mentue par la 1re Division et le pivot du Mont Jorat par un groupement constitué par les

Troupes du Groupement « Dietikon »

On ne peut pas parler d'un Heeresgruppe « Dietikon ». Le Groupement a toujours eu la dimension d'une brigade ; la carte commémorative distingue les troupes de différentes armes qui se relevèrent. En principe, le Groupement disposait de deux régiments d'infanterie et de deux groupes du génie. L'attribution d'artillerie – un groupe d'obusiers de campagne – était plutôt faible et des moyens supplémentaires n'arrivèrent qu'en avril et mai 1940 ; en juin, l'unité opérative disposaient de trois groupes.

Troupes de la Suisse romande :

Armée	*Colonne lourde transport auto II/4*
1er Corps	*état-major rgt. mot. can. ld. 12 et gr. mot. can. ld.14*
1re Division	*rgt. inf.3, gr. art. camp.1, bat. sap.1 et cp. tg.1*



Le point d'appui au centre de Dietikon était entouré d'un mur d'une longueur de 890 mètres et d'une hauteur de 3,20 mètres. On voit sur la photo, à gauche du mur, des fortins dans les coins avec des fusils-mitrailleurs et des mitrailleuses protégeaient par leur tir de flanquement les côtés extérieurs et intérieurs de l'obstacle. Au centre, on renforça les caves et créa des abris pour 300 hommes et on entreposa la munition du Groupement dans la cave de la grande école (Photo 1946. Musée communal, Dietikon).

deux régiments d'élite de la Brigade de montagne 12. Il plaça la Brigade légère 1 derrière la Paudèze.

Dans cette situation, un déplacement de la 1re Division était hors de question et elle fut relevée de sa mission au front Nord ; le 7 juin 1940, le Groupement « Dietikon » devint unité opérative de la dimension d'une brigade.

L'ordre de bataille du 12 juin 1940 fut donc vite dépassé. Déjà à la mi-juin, les troupes de la 1re Division, le régiment 3 et le groupe d'artillerie de campagne 1, rentraient au Gros-de-Vaud et, en même temps, l'état-major du régiment motorisé de canons lourds 12 et le groupe 14 (après un séjour de quelques jours seulement) se déplaçaient dans la région de Payerne. Le Groupement « Dietikon » se composait dès lors de deux régiments d'infanterie et de trois groupes d'artillerie. Le 4 juillet 1940, le Groupement cessa d'exister.

Evaluation

La position d'Armée était caractérisée par son système linéaire sans profondeur tactique et par le manque total de toute réserve opérative mécanisée. On recherchait la profondeur opérative en engageant les brigades frontières le long du Rhin, les brigades légères ainsi que des formations d'infanterie dans la zone de retardement, entre le Rhin et la Limmat. Devant la position sur la Limmat, en premier échelon, la Brigade frontière 6 avait la mission de tenir ses positions jusqu'à la dernière cartouche. En deuxième échelon se trouvait la Brigade légère 2 avec la mission de livrer le combat retardateur, en utilisant surtout les obstacles naturels de la Thur et de la Töss. De plus, un régiment d'infanterie de la 6e Division et un bataillon territorial avait la mission de se battre derrière la Glatt. Dans le but de gagner du temps, ces troupes se basaient sur un réseau impressionnant de destructions préparées et devaient appliquer la tactique de la terre brûlée, qui allait s'avérer bientôt hors de nos possibilités.

Malgré tous les inconvénients, il faut constater qu'il aurait été difficile, voire impossible de trouver une meilleure solution, vu la situation peu favorable de l'Armée. La responsabilité en incombe aux politiciens et aux chefs militaires de l'entre-deux-guerres. Quoi qu'il en soit, la ferme détermination de se battre dans la positon d'Armée impressionnaient l'étranger, ce qui créait un effet de dissuasion.

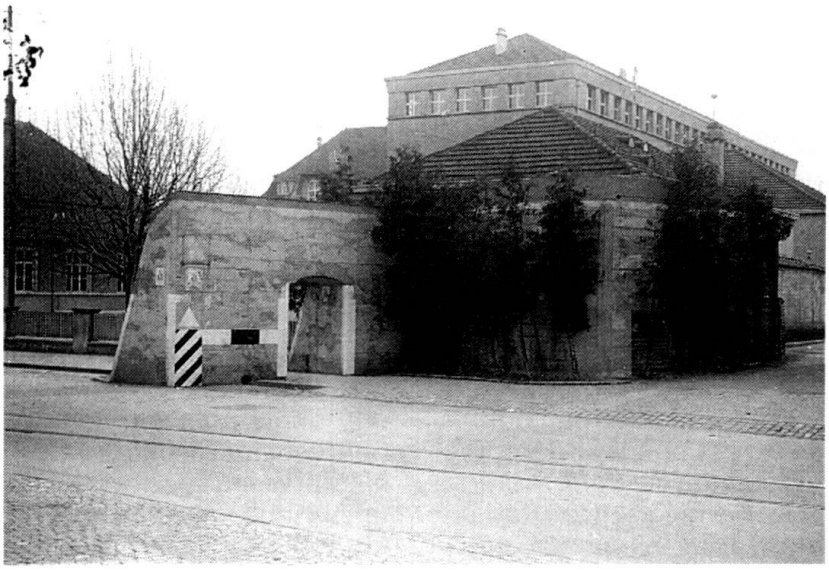
L'intégration de la 1re Division dans la position d'Armée aurait probablement échoué, malgré une planification sérieuse des transports depuis le Gros-de-Vaud jusqu'au secteur de la Limmat, si la mise en marche avait été ordonnée peu avant ou au moment du déclenchement d'une offensive allemande. Le déplacement des gros par chemin de fer, celui du régiment 2

par des colonnes de transport PTT auraient exigé sept nuits, ceci sous un ciel dominé par la Luftwaffe. On ne peut pas imaginer la relève des régiments de la 9e Division et la reprise des positions de combat dans un terrain inconnu s'effectuer en temps utile.

En mai 1940, la Section des opérations a demandé en vain le déplacement immédiat de la Division, soulignant que, dans la situation du moment, les impératifs de la politique de neutralité ne méritaient d'être prioritai-res ; elle a ensuite élaboré un plan de mouvement qui concentrait les transports sur deux journées, avec le résultat que des trains auraient roulé jour et nuit.

Le remplacement de la 1re Division par le Groupement très hétérogène de Dietikon n'était pas une solution heureuse. Existait-il d'autres possibilités de barrage de l'axe de pénétration important du Mutschellen et, d'autre part, d'engagement pour la 1re Division ?

En ce qui concerne l'axe du Mutschellen, on doit se rappeler que, dans la période de la planification de la



Dietikon, à la fin de la guerre.

position d'Armée, on avait prévu de confier le secteur Uetliberg – embouchure de la Limmat, uniquement à la 6e et la 8e Division, de renforcer ces Grandes Unités par des formations d'infanterie territoriale et par des groupes d'artillerie. Le régiment de la 6e Division, prévu pour le combat retardateur sur la Glatt, aurait été envoyé dans le secteur Dietikon-Mutschellen.

Cette solution a été appliquée au mois de juin 1940 et elle aurait été justifiée déjà au moment où on a réalisé que la tactique de la terre brûlée dans la zone du combat retardateur n'était pas applicable.

En ce qui concerne l'emploi de la 1re Division, Hans Senn souligne qu'elle aurait pu occuper des points d'appui à l'arrière et des positions d'arrêt au centre du Plateau, pour réduire la liberté d'action des troupes allemandes ayant enfoncé notre position d'Armée. Avec un tel dispositif de défense dans la profondeur, on aurait en outre facilité des contre-attaques françaises et même la retraite des unités intactes de notre Armée. [1]

W. L.

[1] *Bibliographie disponible à la rédaction de la* RMS.